

Quand certains de nos rêves sont de "mauvais rêves" ou des cauchemars liés au monde du travail...

La lutte pour changer le travail peut passer par des outils inhabituels et parfois surprenants. Comment mobiliser les rêves pour dire ce que le capitalisme a d'inhumain? Voici un film étonnant, résultat de la coopération entre une réalisatrice, des médecins et des travailleurs.

Marianne De Troyer
Sociologue du travail et ergonome



Le DVD de *Rêver sous le capitalisme* est sorti le 15 mai 2019 et est disponible sur commande par email: info@alteregofilms.be

La réalisatrice et anthropologue belge, Sophie Bruneau, nous livre un documentaire – *Rêver sous le capitalisme*, Belgique, 2017 – sans concession sur les rêves de souffrance au travail de travailleurs. Pour ce faire, elle s'est inspirée avec brio du travail de Charlotte Beradt (1901-1986). Ainsi, entre 1933 et 1939, alors opposante au régime hitlérien, Charlotte Beradt rassemble 300 rêves de citoyens allemands sous le III^e Reich en partant de l'idée que l'on rêve différemment selon le régime politique auquel on est astreint.

Premier temps de la réflexion pour notre réalisatrice: Que donnerait une telle démarche aujourd'hui dans notre système capitaliste néo-libéral? Peut-on utiliser le rêve comme source historique? Deuxième temps de la réflexion: Sophie Bruneau décide de réhabiliter, dans le cadre de ce documentaire, l'inconscient ou le rêve à la fois comme matériel anthropologique et social pour raconter le monde du travail et ce qui s'y déroule.

À ce propos, le livre récent du sociologue Bernard Lahire entre en résonance avec le film. Dans *L'interprétation sociologique des rêves*, il explique la nécessité pour les sciences sociales d'appréhender le rêve et de relier les rêves aux expériences sociales des individus. Selon lui, et contrairement à la vision freudienne, l'inconscient socialement structuré n'est pas constitué que par nos seules expériences refoulées.

Au préalable à la réalisation du film, la réalisatrice a mis au point une méthodologie solide: réunions avec des médecins travaillant dans des centres de santé en Belgique qui lui ont rapporté des rêves de travailleurs, collecte de matériel en coopération avec des syndicalistes, psychologues, des réseaux d'aide aux salariés en burnout et, enfin, rencontres avec des travailleurs qu'il a fallu mettre en confiance et convaincre pour qu'ils acceptent de livrer une part intime de leur fonctionnement psychique, de leur inconscient.

Ces hommes et ces femmes ont entre 40 et 60 ans, sont issus de milieux professionnels et de classes sociales différents, se révèlent vraiment habiles à raconter et à interpréter leurs rêves de travail les plus significatifs. Nous avons choisi d'en partager trois avec vous (voir les encadrés).

Au-delà des douze rêves relatés dans le documentaire, et de ceux que nous partageons

En tant que spectateur, il est impossible de rester indemne ou indifférent face à ce qu'on entend, voit ou lit car le rapprochement entre les rêves et les pratiques managériales qui les engendrent sont indéniables.

Rêve: ouvrière, secteur privé

(...) "Le rêve récurrent que je faisais vraiment beaucoup, c'est vraiment le fait du 'tic tic' de la caisse en fait, donc où je travaillais. Mais c'est aussi enfin, c'est aussi heu... enfin ce rêve-là, quand j'entendais le 'tic tic', honnêtement, parfois, je me réveillais aussi la nuit et je ne comprenais pas d'où venait ce 'tic tic' et ça aussi, le 'tic tic', il m'a fallu du temps pour réaliser que c'était le 'tic tic' du scan en fait, de la caisse.

Et c'est le son que j'entends, enfin, toute la journée, à partir de 8 heures, de 8 h 30 quand le magasin il est ouvert, c'est le son que j'entends, des fois jusqu'à 19 h 30/20 h... et donc c'est ça, c'est le 'tic tic' de... de... enfin voilà. Et en fait ce n'est pas 'tic tic', c'est vraiment le 'tic tic tic', faut être super rapide, c'est un minimum de 30 articles la minute, donc euh voilà...

Si vous entendez juste 'tic tic', ça veut dire que la personne ne travaille pas bien, elle n'avance pas vite. Faut vraiment entendre le 'tic tic tic', si vous entendez le 'tic tic tic', ça c'est très bien, ça veut dire que la personne heu, enfin elle fait passer du monde et que sa caisse elle avance, donc pour vous c'est bien, enfin pour le responsable du magasin, c'est bien, c'est que la personne qui est en caisse est en train de bien travailler."

Rêve: chômeur, ex-secteur privé

"Ce rêve me revient souvent la nuit du dimanche au lundi qui est souvent la plus stressante. Je me retrouve dans l'équipe avec laquelle je travaillais où je reprends ma place mais où, tout d'un coup, à la fin du mois, quand je veux me faire payer, je n'existe plus !

Je demande au service comptable de me réinscrire et là, c'est une fin de non-recevoir systématique. Et donc, je suis dans cette équipe et j'erre comme une âme en peine, sans savoir si je vais être payé à la fin du mois, mais je travaille ! Et je donne ce qui est le meilleur de moi-même mais sans avoir aucun retour. J'ai l'impression d'être un fantôme, j'ai l'impression d'être là, de faire mon boulot, mais sans exister. Et ce rêve revient chaque fois avec cette demande d'être rémunéré à la fin du mois. Je suis comme un bénévole, je suis un bénévole qui bosse, qui bosse, mais qui est en fait subsidié par le chômage.

Et c'est angoissant parce que je me dis toujours, à la fin du rêve, quand ils vont me mettre sur la liste des paiements où je récupérerai les rémunérations, je me dis comment je vais rembourser le chômage qui me paie pour l'instant. Et c'est obsédant, obsédant, obsédant.

Au réveil, je suis, mais alors totalement, presque en transe de me dire: 'Mais à quoi je sers, à quoi je sers encore?'"

avec vous, qu'est ce qui transpire du monde social et du monde du travail et vient hanter nos nuits ?

L'éthique professionnelle mise à mal

Dégradation des rapports sociaux dans les entreprises et les administrations publiques, peurs récurrentes, cadences infernales, mise à mal de l'éthique professionnelle et des valeurs, organisations du travail délétères. La réflexion sur la souffrance au travail n'est certes pas neuve et c'est précisément pour cela qu'il est important de continuer à l'entretenir, à l'alimenter par de nouveaux questionnements d'autant plus quand elle accompagne la perte de sens du travail ressentie par les travailleurs et la dégradation de leur activité de travail.

En tant que spectateur, il est impossible de rester indemne ou indifférent face à ce qu'on entend, voit ou lit car le rapprochement entre les rêves et les pratiques managériales qui les engendrent sont indéniables. L'essentiel

pour Sophie Bruneau est que le spectateur puisse entrer dans la "peau" des personnages du documentaire et se questionner sur la manière dont le système du capitalisme néolibéral nous travaille au plus profond de nous-mêmes.

Les derniers travaux de chercheurs en neurosciences permettent de localiser les zones actives du cerveau lors des rêves. Espérons que l'étape suivante de cette porte ouverte sur notre inconscient n'invite jamais des chasseurs de rêves à envisager la "rééducation des travailleurs" par un contrôle sur leurs rêves et la mise au point de techniques d'induction gommant tous les liens avec le monde social réel et la souffrance subjective au travail...

Comme le suggère Christophe Dejours, il nous faut dépasser la désespérance, d'une part, en résistant aux méthodes de management et aux organisations qui déshumanisent le travail et, d'autre part, en les transformant sur base de l'expérience réelle du travail et des valeurs de solidarité et d'intelligence collective qu'il implique pour épanouir l'individu et faire l'apprentissage de la démocratie. ●

Pour en savoir plus

<http://www.alteregofilms.be/films/9-films/199-rever-sous-le-capitalisme>

Beradt C. (2018) *Rêver sous le III^e Reich*, Petite Bibliothèque Payot, Essais.

Lahire B. (2018) *L'interprétation sociologique des rêves*, La découverte.

Dejours C. (2012) *La Panne, Repenser le travail et changer la vie. Entretien avec Béatrice Bouniol*, Bayard.

Filmographie sélective de Sophie Bruneau

- Rêver sous le capitalisme (2017, 63')
- La Corde du Diable (2014, 88')
- En coréalisation avec Marc-Antoine Roudil: Terre d'usage (2009, 112')
- Ils ne mouraient pas tous mais tous étaient frappés (2005, 80')
- Arbres (2001, 50')
- Par-devant notaire (1999, 75')

Rêve : employé, délégué syndical, secteur privé

"Je vais relater un rêve qui pour moi fut un cauchemar. Ça concerne mon ancien travail, je travaillais dans un bureau de comptabilité qui était situé à Bruxelles. Moi, habitant la région liégeoise, j'avais donc une voiture de société et j'effectuais du co-voiturage. J'allais chercher trois collègues féminines et j'ai vraiment vécu une journée complète de travail comme ça, où à partir du moment où je quitte mon habitation, je monte dans la voiture, je vais chercher mes collègues sur un point de ralliement sur l'autoroute, et puis on tombe dans le stress journalier, puisque c'était à Bruxelles, des embouteillages autoroutiers. Et le stress d'arriver parce qu'on avait une heure maximum pour arriver au boulot.

Donc, on arrive là, je dépose mes collègues pour qu'elles ne soient pas en retard, je devais aller garer la voiture et puis moi-même me rendre dans mon bureau... et le patron était un patron très caractériel, il était très vigilant sur les heures d'arrivée etc., c'était vraiment un despote, il ne respectait pas beaucoup les travailleurs à l'intérieur de l'entreprise, donc il créait une relation vraiment de peur chaque fois qu'on le voyait parce qu'il était jamais content de ce qu'on pouvait faire ou ce qu'on faisait.

Et alors, je suis arrivé, et moi le temps d'aller garer la voiture, il était déjà au-dessus de l'escalier et il dit: 'C'est à cette heure-ci que tu arrives!' et il citait mon nom comme ça tout haut. Et puis, j'arrivais dans mon bureau, il y avait déjà d'autres collègues assis à leurs postes de travail, je les salue comme tous les jours... Donc, je vivais vraiment quelque chose de réel. Puis, le temps de m'asseoir, de commencer à allumer l'ordinateur et je me précipitais tout de suite, je faisais beaucoup d'encodage comptable qui devait être fait journalièrement, et lui attendait toujours des résultats, il fallait qu'à 11 heures précises tous les encodages du matin soient terminés et tout ça. On vivait tous comme ça, dans une crainte, parce qu'il était tout le temps à l'affût, il repassait dans le bureau, il regardait ce qu'on faisait, il épiait chaque mouvement. Si on avait une tasse de café, ben il disait: 'Ah, on a déjà pris le café!' etc. Je vivais vraiment ça.

Et puis me voilà même appelé dans son bureau pour voir où on en était et pour avoir des reproches, parce que j'étais quand même un délégué syndical dans l'entreprise, donc il y avait un rapport qui ne se passait pas très bien, enfin vous savez bien, entre patron et délégués syndicaux... et ça, ça s'ajoutait aussi à la crainte, et c'était aussi pour me reprocher: 'Oui, tu es en retard là-dedans, je t'avais dit de faire telle chose' etc., donc vraiment... puis je retournais à ma place et je continuais mes encodages que je faisais presque toute la journée, en plus du

téléphone, parce qu'il y avait aussi des appels téléphoniques, donc vraiment une journée de travail complète, avec mes collègues autour de moi, tout l'environnement.

Et puis, même chose, le soir, on repartait tous ensemble, on se donnait rendez-vous dans le hall, mais il était déjà là en disant aussi 'ah, vous repartez déjà!', et c'était tout le temps comme ça.

C'était vraiment quelqu'un de caractériel qui se fâchait tout le temps, qui imprégnait une peur quoi.

Et voilà, je pense que ce rêve-là a ressurgi comme ça parce que c'était lié à des craintes journalières que nous avions et j'ai vécu ça pendant 16 ans sous sa direction parce que, bon, il y avait 32 ans que je travaillais dans l'entreprise et 16 ans ça représente quand même la moitié de ma carrière là-bas et voilà.

Donc, je me suis éveillé le matin, vraiment avec un sursaut, des palpitations et je me demandais: 'Ah, je suis en retard! Je dois... et puis j'ai seulement réalisé: mais non, c'est terminé, je vis... j'ai un autre boulot quoi! J'ai autre chose...' Voilà, la crainte, comment elle a pu ressurgir, et pour moi c'est vraiment un cauchemar parce que je m'y suis cru toujours. Vraiment. Avec tout ça, la peur d'arriver en retard, cette peur-là... tout était réel quoi."